LE DERNIER CRI

La jeune femme va bien mal. Depuis une heure,
Elle semble ne plus entendre et ne plus voir.
C'est fini. Le docteur ne laisse aucun espoir,
Et le mari, penché sur la malade, pleure.

Ce jour n'aura-t-il pas pour toi de lendemain,
Femme que le bonheur de l'existence éivre ?
Epouse, se peut-il que tu cesses de vivre,
Lorsque l'amour rêvé chante sur ton chemin !

Souvent des malheureux bénissent la mort proche .
Ils entrent dans la paix, las d'avoir combattu.
Toi, femme au rire clair, pourquoi t'en irais-tu ?
Tu ne peux adresser à la vie un reproche.

Quoi ! ce cœur de vingt ans qui dans l'amour trembla,
Ces pieds, ces petits pieds que l'hiver, devant l'âtre,
Nous réchauffions, ces yeux à la teinte bleuâtre,
Ces baisers, morts ! Non, c'est impossible cela !

Puisque la vie hésite et livre la bataille,
Luttons. Si nous voulons malgré tout la guérir,
Si nous lui défendons, nous autres, de mourir.
L'Amour contre la Mort peut bien être de taille !

Ces époux ont encor l'air de deux fiancés,
Ils se parlent avec des paroles ravies ;
Voilà deux ans qu'ils font l'échange de leurs vies,
Et deux ans de bonheur, cela n'est pas assez.

Un fils leur est venu. C'est toute une aventure
Qu'un enfant qu'on voit naître et grandir sous ses yeux ;
Il fait autour de lui le monde radieux,
Car il a du soleil après sa chevelure.

L'enfant met sa gaieté franche dans la maison.
Son rire à tout propos part bruyant et facile ;
De son père à sa mère ouvrant leurs bras, docile
Il marche et son bonheur tient dans cet horizon.

Il tâche de parler et pour peu qu'on entende
Que de progrès ! Il dit "maman" depuis hier.
Pauvre jeune femme ! Elle aurait le cœur si fier !
Il dit son nom ! C'est bien le moins qu'elle l'entende !

Chimère ! c'est la fin et chacun parle bas.
C'est la fin ! La mourante est déjà toute blanche,
Sa main tombe, son œil s'éteint, sa tête se penche,
Les pleurs de son mari ne la réveillent pas.